6 JUIN 1963

Le Progrès

Les spéléologues villeurbannais, familiers de la goule de Foussoubie *où ils ont accompli un sauvetage en 1962 :*

«Ce trou est très dangereux en cas d'orage mais les cinq prisonniers peuvent fort bien être hors de portée du torrent»

Le trou sinistre de la Goule de Foussoubie, les membres du groupe « spéléo » de la Maison des Jeunes et de la Culture de Villeurbanne le connaissent mieux que personne : ils y ont déjà vécu un drame en août dernier.

Au souvenir des harassants efforts qu'ils ont dû déployer pour arracher aux galeries le corps inerte de Jacques Noël, un spéléologue parisien qui s'y était gravement blessé, leur inquiétude ne fait que grandir.

« C'était à la belle saison et le réseau était pratiquement à sec, nous a dit Jacques Husekowski, directeur de la Maison, les opérations, qui mobilisaient sept ou huit équipes ont pourtant duré vingt-quatre heures. »

Georges Marchesin, directeur adjoint, qui participa au sauvetage avec Joël Trauillet, Thomas Porcelli et Gérard Guionnet nous dit les circonstances de cette première affaire. « La Goule, que nous pratiquons souvent puisque nous avons notre camp d'été à Vallon-Pont-d'Arc, ne présente à sec que des difficultés moyennes. A telle enseigne que le Centre plein air de la Jeunesse et des Sports y emmène quotidiennement, ou presque, ses stagiaires. Le seul danger vient de l'eau qui peut, en cas d'orage, noyer très vite les galeries.

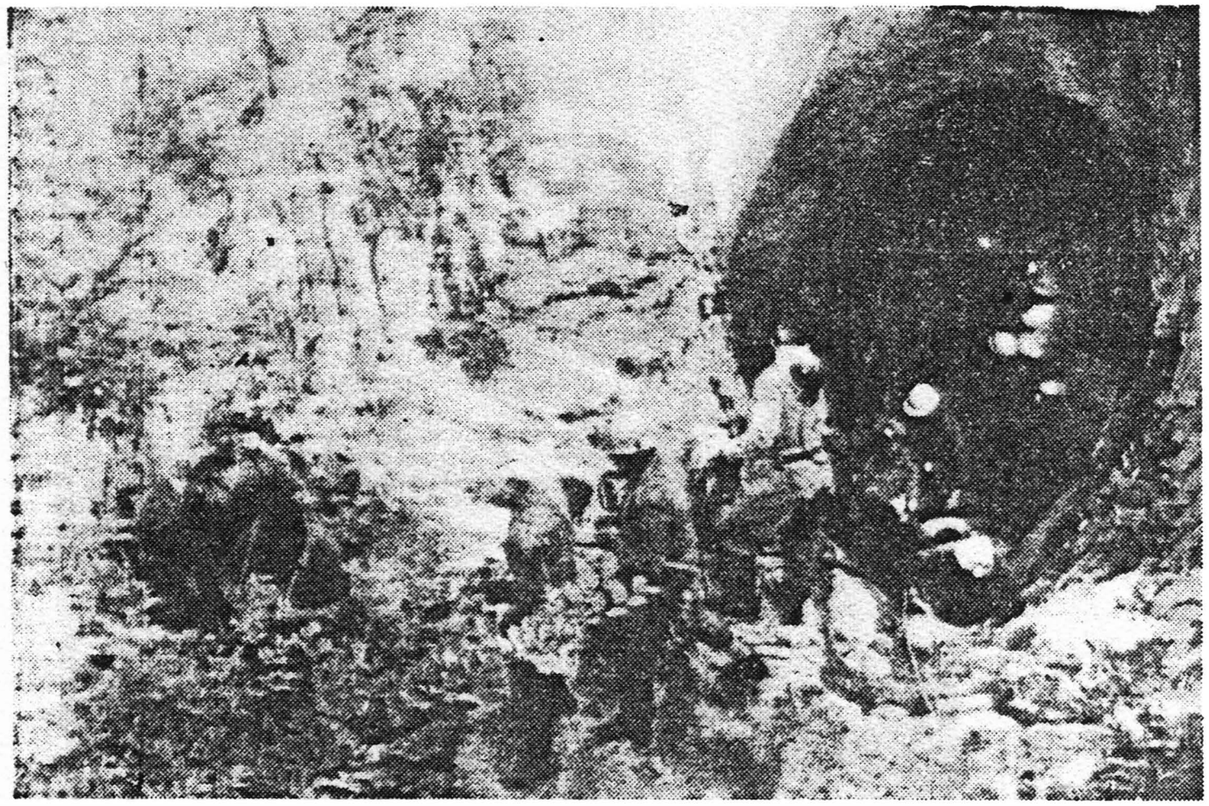
« Le sort des cinq gars du C. A. F., précise Jose Gamero, responsable du groupe villeurbannais, dépend entièrement de l'endroit où l'eau les a surpris et de leur réaction à ce moment-là.

« Le flot peut envahir complètement les galeries de section restreinte mais s'ils étaient encore à leur camp de base et y sont demeurés sans chercher à regagner la sortie ils ont de solides chances d'être épargnés. Car le réseau débite dans l'Ardèche l'eau qui arrive à l'entrée.

« Il existe aussi d'autres salles où ils auront pu se mettre hors de portée du courant...

« Il faut leur souhaiter, ont-ils conclu, de s'être attardé à leur camp... »

Sur les opérations de sauvetage qui pourraient être entreprises ils disent : « Certes la nôtre a été longue et difficile mais il ne faut pas oublier que nous avions affaire à un blessé sans connaissance et sans réaction. Rien ne dit qu'à part leur fatigue et leur choc moral les prisonniers de la Goule ont souffert. Dans ce cas les choses pourraient tout de même aller mieux que nous le craignons. »



C'était en août 1962, les sauveteurs arrachaient Jacques Noël à la goule, dont on voit l'entrée béante aujourd'hui noyée par le torrent

● Ces camarades lyonnais des cinq naufragés de la goule de Foussoubie sont anxieux, l'attente se prolonge et il pleut

Une des equipes au groupe spéléologique de Villeurbanne qui participa au sauvetage. De gauche à droite : *Berthet, Bonnardot et Alvès, ces deux étant actuellement à la goule parmi les sauveteurs : Richard, Verdier et Porcelli*

AA
Le Progrès (Lyon)
(jeudi 6 juin 1963)
p.?

(Collection MEYSSONNIER Marcel)

Les spéléologues villeurbannais, familiers de la goule de Foussoubie où ils ont accompli un sauvetage en 1962 : « Ce trou est très dangereux en cas d'orage mais les cinq prisonniers peuvent fort bien être hors de portée du torrent ».